

Message des 27-28 février 2021

Retraite de Marie-Claude Burgat,
secrétaire paroissiale

Paroisse du Val-de-Travers

ÉGLISE RÉFORMÉE ÉVANGÉLIQUE
DU CANTON DE NEUCHÂTEL

Prédication des 27 et 28 février 2021

En préparant ce culte, j'ai demandé à Marie-Claude si elle souhaitait choisir un texte biblique pour aujourd'hui. Sans me donner un texte précis, elle m'a partagé aimer particulièrement dans la Bible l'histoire de Joseph. Celle-ci lui parle, parce que Joseph s'efforce de faire au mieux dans chaque situation qu'il lui est donné de vivre, dont beaucoup qu'il n'a pas choisies.

L'histoire de Joseph (Gn 37-50), c'est un grand roman biblique qui fait le lien entre l'histoire des patriarches Abraham, Isaac et Jacob et le récit de la sortie d'Égypte avec Moïse. Dieu agit dans l'ombre, par les rêves, par l'action de Joseph et des différents personnages. Joseph, l'un des 12 fils du patriarche Jacob, chouchou de son papa, jaloué par ses frères, est vendu comme esclave en Égypte par ceux-ci, puis il est annoncé comme mort auprès de son père. Après plusieurs aléas, il se retrouve premier ministre d'Égypte, un pays qu'il va sauver de la famine en créant des réserves. Ses frères et son père viennent alors chercher refuge là où il y a de la nourriture. La famille se réconcilie. Joseph pardonne à ses frères. Et ainsi, le peuple d'Israël devient nombreux en Égypte.

Joseph est attentif à Dieu, notamment en sachant interpréter les rêves. Le récit nous dit, que le Seigneur était avec Joseph et faisait réussir tout ce qu'il entreprenait. A travers les difficultés du personnage et le mal qu'il subit, c'est une histoire de bénédiction de Dieu. Ainsi, à la fin de sa vie, Joseph dira à ses frères qui craignent qu'il ne se venge après la mort de leur père : « Vous aviez pensé à me faire du mal ; mais Dieu l'a pensé en bien, pour faire ce qui arrive aujourd'hui, pour conserver la vie à un peuple nombreux. » (Gn 50, 20).

Avant d'aller plus loin, j'aimerais relever un risque de cette histoire : celui de le lire comme une *success story* simpliste, de l'utiliser pour développer une théologie de la prospérité qui pose de nombreux dangers.

Ce serait oublier les aspects sombres de l'histoire, l'humidité de la citerne, le froid de la prison où Joseph a été oublié, la mort par décapitation d'un responsable égyptien, l'angoisse des frères et du petit dernier Benjamin quand Joseph les met à l'épreuve, la structure familiale peut-être un peu malsaine où Jacob fait des différences entre ses fils selon quelle mère les a portés. Joseph est aussi l'instrument, en tant que premier ministre, d'un phénomène d'accaparement des terres d'Égypte par le pharaon en échange de nourriture. L'accaparement des terres est un phénomène dénoncé par nos œuvres d'entraide depuis plusieurs années.

Mon énumération est bien entendu un peu anachronique. Je lis un récit avec les yeux d'aujourd'hui et une distance de plus de 2 millénaires ! Le récit de Joseph, c'est une belle histoire qui peut inspirer notre foi, mais gardons-nous d'en tirer trop vite des leçons faciles !

C'est comme tout récit, un regard sur l'histoire. J'aime beaucoup la phrase de Joseph qui dit que Dieu a pensé le mal en bien. Penser, cela évoque la réflexion, l'imagination, la créativité. Cela évoque aussi le regard que nous posons sur les événements que nous vivons. Quand nous sommes dans les événements, nous avons le nez dans le guidon et nous faisons ce que nous pouvons. Souvent, c'est après coup que nous pouvons reconnaître l'action de Dieu. C'est un exercice du regard que nous sommes appelés à avoir dans ce que nous vivons aujourd'hui. Heureux sommes-nous si nous pouvons reconnaître la présence de Dieu à l'œuvre, si nous pouvons nous aussi « penser le mal » en bien ! Nous sommes invités, à l'image de Joseph, à trouver ce regard sur la vie qui y reconnaît la présence de Dieu à l'œuvre, mais sans nous prendre pour lui, sans enfermer la réalité dans notre lecture du monde.

Il y a là une grande proximité avec ce que nous vivons. Où est Dieu dans ce que nous vivons avec cette pandémie de COVID-19 ? Nous les chrétiens, nous sommes comme tous les humains de cette terre le nez (masqué !) dans le guidon. Notre foi n'est pas hors du temps. Nous n'avons pas plus de réponses que les autres. Nous ne pouvons pas affirmer tout simplement que Dieu va tout résoudre. Ce serait oublier tous ceux qui souffrent profondément de cette situation, ici et ailleurs.

Ce que nous croyons, c'est que nous sommes accompagnés par le Christ dans ce que nous vivons. Nous percevons sa présence. Nous faisons ce que nous pouvons, mais nous ne comprenons pas toujours ce que nous vivons. Nous croyons que le Christ nous accompagne. Nous avons besoin qu'il nous fasse passer avec lui de la mort à la vie en renouvelant notre regard.

L'histoire de Joseph nous donne des **pistes pour avancer sur notre chemin d'aujourd'hui** : la confiance, l'ouverture, le pardon et la reconnaissance. Ces mots peuvent nous inspirer pour le temps du Carême.

La **confiance** que Dieu est là et que des chemins s'ouvriront, que ce soit à l'intérieur de nous ou devant nos pas.

L'**ouverture à Dieu et à l'autre** qui permet que les possibles s'ouvrent car nous ne restons pas enfermés sur nous-mêmes et notre manière de voir les choses. La campagne de Carême nous invite à la réflexion autour du thème « justice climatique, maintenant ! »

Le **pardon** parce que Joseph choisit de ne pas fermer la porte à ses frères et de faire des choix de vie.

Et enfin la **reconnaissance** pour ce qui se vit de positif. Être reconnaissant, c'est un exercice du regard pour lire dans ce que nous vivons la présence et la bénédiction de Dieu. Ce n'est pas nier la difficulté, mais choisir de se nourrir à partir de ce qui est beau et bon. Sans nier la difficulté de ce que nous vivons, cherchons chaque jour des motifs de reconnaissance pour nourrir notre foi, exercer notre regard, et devenir aussi à travers nos actions des participants à l'action de Dieu dans le monde et dans nos vies.

Amen

Patrick Schlüter, pasteur